



Allocution de Monsieur François LONGCHAMP,
Président du Conseil d'Etat,
Cérémonie annuelle du Premier-Juin,
commémoration du débarquement des Suisses à Genève,
Port Noir, le 1^{er} juin 2015 à 18h00

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités et des corps constitués,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,

Mesdames et Messieurs.

L'année dernière, la Suisse entière s'était donné rendez-vous ici même. D'abord, le 31 mai. Tous les cantons étaient présents, autour du président de la Confédération, pour saluer Genève et célébrer le bicentenaire de notre entrée dans la Confédération suisse. Le 1^{er} juin, ensuite. Soleure et Fribourg avaient envoyé au Port-Noir des contingents de grenadiers, comme 200 ans plus tôt. Ce week-end a constitué le sommet du calendrier des événements commémoratifs que Genève a déroulés durant 17 mois.

Aujourd'hui, plus personne n'ignore – ou ne devrait ignorer – les circonstances du rattachement de Genève à la Suisse, les conditions de la reconfiguration de nos frontières et les raisons de notre alliance à une Confédération de petits Etats pacifiques et indissociables.

Les célébrations sont essentielles. Elles entretiennent la mémoire. Mais le propre de la mémoire, c'est qu'elle poursuit son œuvre au-delà des grands anniversaires. Aujourd'hui, nous nous trouvons au Port Noir, non plus pour recevoir l'hommage de la Suisse mais pour rappeler à la Suisse combien nous lui sommes reconnaissants.

Les commémorations permettent de réaliser quel chemin on a parcouru depuis l'événement fondateur. Depuis le jour où les contingents de Fribourg et de Soleure ont débarqué à Genève, passant par le lac – car il restait à terre des troupes d'occupation –, dans un climat mêlé de liesse et de méfiance, le mariage de raison s'est transformé en véritable et sincère union.

En 1814, la Suisse a porté secours et assistance à Genève. En retour, Genève allait bientôt porter assistance et secours à la Suisse. C'est pour défendre l'Etat fédéral, naissant, menacé par le Sonderbund, que le peuple de Genève s'est soulevé contre son gouvernement le 7 octobre 1846.

Aujourd'hui, une traduction contemporaine de notre participation au pays – outre le dynamisme économique, et l'entretien d'une Genève internationale au service de la Suisse entière – une de nos contributions concrètes au fonctionnement de la Confédération, c'est la péréquation financière, par laquelle nous soutenons fortement des cantons plus fragiles. C'est cela aussi, l'alliance que symbolise le débarquement du 1^{er} juin 1814.

Aujourd'hui, la Suisse préserve les particularismes locaux en entretenant des valeurs communes. La monnaie, l'armée, les institutions – la SSR, même, si souvent attaquée, et ces jours encore, par un référendum qui masque une étrange intention de démantèlement – ces références communes à tous les Suisses, comptent parmi nos valeurs et points de repère nationaux.

Pour défendre son pays, il fallait s'intégrer dans un ensemble plus grand, partager la monnaie et songer ensemble aux grands ouvrages, comme le Simplon ou le Gothard, qui irriguent le territoire. Ce sera vrai bientôt pour le CEVA aussi. On ne peut pas vivre isolé. C'était vrai au XIXe siècle et ça l'est toujours au XXIe siècle. C'est cela aussi que nous rappelle la commémoration du 1^{er} juin 1814.

Les commémorations sont le temps des introspections. Ce qui s'est passé ici même il y a 201 ans, ce n'est pas une affaire de batellerie: c'est l'expression d'une vision.

Le Premier-Juin délivre ainsi un double enseignement. Consolidons nos valeurs communes, au lieu de nous y attaquer ! Et regardons toujours autour de nous et devant nous!

Vive la République!

Vive Genève!

Vive la Confédération suisse!